

Alice au pays des cauchemars

À présent

Raymond Bertin

Number 128 (3), 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23746ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertin, R. (2008). Review of [Alice au pays des cauchemars : *À présent*]. *Jeu*, (128), 12–14.

Alice au pays des cauchemars

Y'a rien de normal ou d'anormal. Tout est une question de perspective¹.

Gilles Gauche dans *À présent*

À la Licorne, l'année 2008 débute sous le signe de Alfred Hitchcock avec un thriller psychologique, une comédie cauchemardesque absolument étonnante. Des dialogues vifs et un univers trouble d'une rare efficacité dramatique caractérisent cet *À présent*, la deuxième pièce de Catherine-Anne Toupin, dont *l'Envie* avait été créée en 2004². L'auteure, aussi comédienne, tient d'ailleurs le rôle pivot d'*À présent*, celui d'Alice, mariée à Benoît, médecin sensible, attentionné avec son épouse qui, manifestement, souffre de dépression. Un jouet d'enfant qui traîne et les pleurs d'un bébé dans une pièce voisine, que seule Alice entend, laissent penser que celle-ci a perdu son bébé il y a quelque temps, et qu'elle ne se remet pas de cette épreuve. De quoi inquiéter son mari, que ses occupations professionnelles contraignent à abandonner la jeune femme à son sort, tout le jour durant. Le couple a emménagé dans un nouvel appartement il y a six mois, et voilà qu'ils font connaissance avec leurs voisins de palier, de retour d'un long voyage.

Inquiétants voisins que ceux-là : ce couple de sexagénaires, Juliette et Gilles Gauche, et leur fils unique, François, un garçon dans la trentaine mal dans sa peau, sont des êtres fantasques et étranges. La femme surtout, qui dit tout haut ce qu'elle pense tout bas, qui s'impose, autoritaire, minaudière, manipulatrice à souhait. Dès leur première rencontre, Juliette s'extasie sur l'arrangement de l'appartement d'Alice et Benoît, affirme que François y serait très bien... Celui-ci tente de rassurer Alice : « Ma mère est une vieille folle. » Puis, lors d'une soirée bien arrosée, on apprend que les relations sont loin d'être roses entre François et ses parents. Ces derniers ont en effet perdu un autre fils, tout bébé, qu'ils avouent sans ambages avoir préféré à François. Un bébé qui se pré-nommait Ben...

À présent

TEXTE DE CATHERINE-ANNE TOUPIN. MISE EN SCÈNE : FRÉDÉRIC BLANCHETTE, ASSISTÉ DE MARIE-HÉLÈNE DUFORT ; DÉCOR : OLIVIER LANDREVILLE ; COSTUMES : MARC SENÉCAL ; LUMIÈRES : ANDRÉ RIOUX ; MUSIQUE ORIGINALE : YVES MORIN ; ACCESSOIRES : PATRICIA RUEL ; MAQUILLAGES : ANGELO BARSETTI. AVEC ÉRIC BERNIER (FRANÇOIS), MONIQUE MILLER (JULIETTE), DAVID SAVARD (BENOÎT), FRANÇOIS TASSÉ (GILLES) ET CATHERINE-ANNE TOUPIN (ALICE). PRODUCTION DU THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE, PRÉSENTÉE À LA LICORNE DU 15 JANVIER AU 23 FÉVRIER 2008.

1. Les extraits sont tirés du texte fourni par le Théâtre de la Manufacture.

2. La production du Théâtre ni plus ni moins, mise en scène par Frédéric Blanchette, a valu à l'auteur d'être finaliste au Masque de la révélation en 2005.



À présent de Catherine-Anne Toupin, mis en scène par Frédéric Blanchette (Théâtre de la Manufacture, 2008).
 Sur la photo : François Tassé (Gilles), Catherine-Anne Toupin (Alice), Monique Miller (Juliette), Éric Bernier (François) et David Savard (Benoît).
 Photo : Marlène Gélinau Payette.

Dérangeant voisinage intracrânien

L'incroyable famille s'incruste dans le quotidien d'Alice et Benoît, et lors d'une époustouflante et longue scène centrale – la scène 9, qui, dans le texte, fait 42 pages ! –, les choses prennent une tournure complètement fantasmagique. L'alcool aidant, Alice se laisse séduire – hypnotiser serait peut-être un mot plus juste – par Gilles, alors que Benoît retombe en enfance dans les bras de Juliette, qui arrive à le convaincre qu'elle est la mère qu'il a toujours recherchée, lui qui a perdu la sienne en bas âge. Pendant ce temps, le fils Gauche – un nom prédestiné qui suscitera les blagues de Benoît –, François, multiplie les maladresses pour attirer l'attention sur lui, le délaissé, le méprisé, l'enfant mal aimé qui redoute probablement d'être abandonné pour de bon.

La force du texte de Catherine-Anne Toupin, qui lui avait d'ailleurs valu en 2005 le premier Prix spécial du jury Françoise-Berd décerné par le Fonds Gratien-Gélinas, tient en bonne partie dans ses dialogues mordants, aux répliques courtes qui s'enchaînent en une partition serrée, et dans lesquels s'expriment les désirs et les peurs, les fantasmes les plus enfouis des personnages, sans pourtant jamais tomber dans les propos scabreux. Le malaise s'installe cependant, embarrassant pour le public, incertain de l'interprétation qu'il doit donner à cette suite de quiproquos, comme pour le couple formé par Alice et Benoît, qui va bientôt vivre une sorte de mutation troublante que nul n'aura vu venir...

Théâtre mental

Difficile d'en dire plus sans dévoiler ce qui fait le charme, et l'efficacité, de ce suspense insolite. Montée de façon réaliste, alors que les comportements des personnages sont

pour le moins invraisemblables, la pièce, dans la mise en scène dynamique de Frédéric Blanchette, oscille entre l'inconfort, l'angoisse et le rire jaune... La direction d'acteurs, impeccable, met en valeur les talents des excellents comédiens qui composent la distribution. À commencer par une Monique Miller transfigurée, affublée d'une perruque blonde, et dont la forte présence, la voix et les intentions contrôlées jusqu'au détail laissent percer la perversité de Juliette : la scène de la petite culotte – alors qu'elle oblige littéralement Benoît, le mari d'Alice, devant les autres, à s'avancer à quatre pattes sous sa jupe pour y constater la couleur de ses sous-vêtements – constitue un vrai morceau d'anthologie ! François Tassé, qui incarne son mari Gilles, est moins surprenant mais crédible. Quant à leur fils, Éric Bernier en offre une composition assez renversante d'ambiguïté, victime refoulée dont les pulsions agressives se font menaçantes. David Savard joue le mari médecin avec une certaine distance, aussi incrédule devant les obsessions de sa jeune épouse que devant la tournure inusitée des événements. Enfin, Catherine-Anne Toupin donne à son Alice la fragilité et la force nécessaires, en lutte à l'intérieur d'elle-même, pour faire face à la folie qui la guette.

Le décor, les costumes et accessoires hyperréalistes, les jeux de lumières et la musique qui rythment la représentation, suivant les méandres des inconscients qui s'expriment sur la scène, contribuent à rendre palpable la réalité de ces personnages qui nous tiennent sur le qui-vive du début à la fin. Alors, à la toute dernière réplique, une entourloupette scénographique fait se retourner toute l'histoire comme un gant, et le public, déstabilisé, avec l'impression de s'être bien fait avoir, se demande ce qui s'est réellement passé... Voilà une expérience théâtrale captivante, qui doit beaucoup à l'audace qu'a eue l'auteure d'emprunter des sentiers non balisés, ceux de l'inconscient et des pulsions indicibles. 